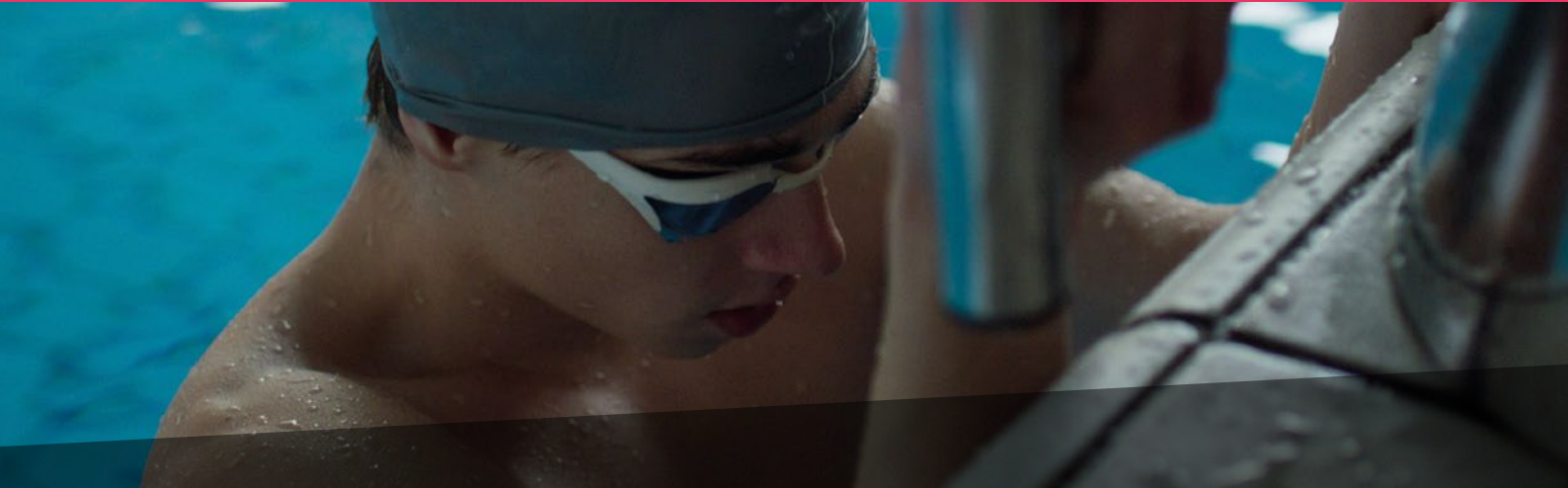


BIEN DANS MON CORPS, BIEN DANS MON SPORT

CONSENTEMENT,
EMPRISE, ABUS
DE CONFIANCE,
CYBERHARCÈLEMENT



UN BON GARÇON PAUL VINCENT DE LESTRADE

FRANCE / 19' / 2023

↘ DE QUOI PARLE LE FILM ?

Le film parle d'une agression sexuelle dans le milieu de la natation, et du tabou que représentent ces agressions et le fait d'en parler. Il analyse, du point de vue des victimes et de leur entourage, les mécanismes de déni qui se mettent en place, et comment les victimes parviennent à libérer leur parole, malgré l'emprise exercée sur elles par le ou les agresseurs.

↘ QUEL EST L'AXE CHOISI PAR LE RÉALISATEUR POUR ABORDER LE SUJET ?

Max est un jeune nageur promis à un avenir professionnel en natation. Son destin est tout tracé. À la veille des vacances d'été, avant que Max ne parte en sports études, le coach est accusé d'attouchements voire d'abus sexuels, ce qui déclenche tout un engrenage de déni puis de prise de conscience que le film relate.

Le réalisateur choisit le point de vue subjectif d'un des jeunes nageurs, Max. Max n'est pas le jeune homme qui accuse le coach (c'est Flo), mais l'irruption d'un policier puis l'annonce des accusations déclenche quelque chose en lui. Il sait quelque chose, on comprend qu'il a été probablement lui aussi victime. Le film se concentre sur l'intériorité du personnage et le silence qui entoure cette première phase de déni. La tension du film repose sur le fait de savoir si Max finira par parler.

↘ POURQUOI CE CHOIX DE MISE EN SCÈNE EST-IL INTÉRESSANT ?

Paul Vincent de Lestrade fait le choix d'un film qui « prend aux tripes » pour traiter un sujet difficile, tout en restant subtil dans le traitement. Il ne parle donc pas des faits directement, mais s'attache à filmer le silence. Celui de Max, potentiellement victime, mais aussi celui de l'entourage qui ne veut pas voir la vérité. On verra dans les choix de mise en scène comment le réalisateur parvient à rendre visible ce qui justement est tu, caché.

Plusieurs points de vue seraient possibles pour dénoncer les violences sexuelles dans le sport ; ici l'approche n'est pas frontale, et on peut penser qu'elle aura le mérite d'aider les victimes et leurs proches à casser l'engrenage de la honte et du silence.

↘ OÙ SE PASSE LE FILM, QUI SONT LES PERSONNAGES ?

Le film est tourné majoritairement en intérieur : dans la piscine, chez **Max**, en soirée. Les personnages principaux sont Max, sa famille et le coach.

On voit peu de scènes individuelles avec les amis de Max, à qui il cache la réalité de ce qu'il traverse à la suite de l'annonce de la mise en cause du coach. **La grande sœur de Max** est celle qui remarque d'emblée que son frère ne va pas bien, et sous ses dehors un peu

frivoles, tente de casser la carapace que son frère a construite. Elle semble avoir une relation tendue avec ses parents (« Elle me casse les couilles pour 20 balles », parlant de sa mère, et « Plutôt crever que de bosser pour ce connard », parlant de son père).

La mère semble élever ses enfants seule. Max lui parle peu ou en tout cas fait bonne figure.

Le père fait intrusion dans la maison alors qu'il n'y est pas invité. Il met d'emblée en doute les accusations portées à l'encontre du coach et se soucie avant tout des performances de Max, faisant peser sur lui des attentes de réussite.

Flo est le jeune garçon qui déclenche toute l'histoire. Il n'est qu'évoqué, à plusieurs reprises, avant qu'on ne le voie apparaître lors d'une fête, cherchant le soutien de Max pour qu'il témoigne à ses côtés, puis à la fin à l'hôpital. Sans que cela ne soit dit on peut penser qu'il a fait une tentative de suicide, ses poignets étant entourés de bandages.

Le coach est un jeune trentenaire à l'allure sympathique. Le réalisateur met en avant l'emprise qu'il exerce sur les jeunes, abusant de sa position d'entraîneur et de la relation de confiance qu'il a établie avec les jeunes. Il leur fait faire des exercices de manière quasi militaire, encourage la soumission : « C'est bien, Max, c'est ça que je veux. Sacrifice, implication, c'est par là que ça passe... Et nagez pas comme des chèvres ! » Un des jeunes justifie justement son innocence par la relation de confiance : « Attends, le coach, on le connaît depuis qu'on est tout petits, on s'entraîne tous les jours avec, à un moment il faut avoir confiance en lui. ». C'est un contexte très fréquent pour l'émergence d'abus sexuels.(1)

→ COMMENT CELA EST-IL FILMÉ ?

Comment filmer le silence ? Comment filmer la tension qui s'accumule en Max, jusqu'à ce qu'il craque ? C'est tout l'enjeu du film, qui repose grandement sur le jeu d'acteur (les gestes, les postures, les silences, les tremblements, les regards...).

→ LES DÉCORS

Le choix de tourner en lieux clos contribue à représenter l'enfermement de Max. Dans sa chambre, il tourne en rond, un gros plan sur ses poings le montre en lutte contre lui-même. Les seules échappées – pendant la fête, sur son vélo la nuit, sont des scènes où une musique techno devient plus forte, prend toute la place, traduisant son malaise.

→ LA MISE EN SCÈNE, LE CHOIX DES PLANS

Très vite, le réalisateur doit nous faire comprendre que Max a été victime d'abus. Plusieurs gros plans sur son visage nous laissent comprendre, lors des discussions avec les autres à la piscine ou avec sa sœur, qu'il sait quelque chose mais ne veut pas le dire.

Au début du film, la sœur de Max a entendu parler de la venue du policier à la piscine ; elle essaie d'en savoir plus, Max, en train de cuisiner, minimise : « Un des gamins dit qu'il l'aurait genre ... touché. (...) C'est des conneries, en vrai. Le ptit il s'est juste chié dessus en compète dimanche dernier, le coach l'a engueulé, et vu que c'est la mode, ben le père a été voir les flics, quoi. ». Pendant toute la scène, il tourne le dos à sa sœur, évite son regard. Elle insiste, abordant frontalement le sujet : « Oublie pas que j'ai des espions qui surveillent ton précieux ptit cul pendant que tu t'entraînes. ».

Plus tard, le père de Max fait irruption dans la maison familiale. La porte claque, réveillant Max en sursaut. Max est assis, son père debout et il est donc filmé en plongée. Cela traduit visuellement l'emprise qu'exerce le père de Max sur son fils. Niant les faits, refusant même de les nommer, il ne laisse aucune place à la discussion et priorise l'avenir qu'il trace pour Max : « J'imagine que tu es au courant de cette histoire de ce gamin qui prétend que ... Bref. Je ne veux pas que tu te fasses entraîner dans ses combines... on est d'accord Max ? Florent il avait les mêmes chances que toi, le même potentiel. Et... sa carrière, il l'a bousillée tout seul. ». La discussion débute puis se clôt par le père qui embrasse Max sur la tête, et lui pose la main sur la nuque, geste

qui symbolise également le rapport de domination.

La résolution de la tension du film intervient alors que le père de Flo fait irruption dans la piscine pour frapper le coach. Finalement, c'est Max qui s'en charge, toujours sans mot dire. Les mots ne seront prononcés que dans la chambre d'hôpital, derrière une paroi vitrée. Le film a la pudeur de ne pas dévoiler le témoignage des garçons auprès du policier. On peut le voir comme une manière de signifier que cela appartient au domaine de l'intime, et que la parole, si difficile, doit être protégée.

→ POURQUOI CE TITRE ?

L'expression « Un bon garçon » évoque une personne qui répond aux attentes, fait ce qu'on lui dit. Le titre fait référence aux attentes qui pèsent sur Max : celles de son père, du club, de l'entraîneur. Il questionne ainsi les freins qui sont mis par l'entourage et la société en général à la libération de la parole. Il remet en cause la responsabilité de l'entourage des victimes qui empêche la parole voire culpabilise les victimes ou décrédibilise leur témoignage, méconnaissant le stress post traumatique et ses symptômes. Nico, le fils du policier qui a recueilli le témoignage de Flo rapporte ces propos : « Il pense qu'y a que dalle. Le gamin, il a donné trois versions différentes de ce qui aurait pu se passer. ».

→ QUELLE MORALE PEUT-ON TIRER DU FILM ?

Le film met en scène le déni et l'omerta qui règnent sur la question des violences sexistes et sexuelles, notamment dans le monde du sport. La figure de la sœur met en exergue la nécessité pour les victimes d'avoir des personnes de confiance à qui parler, des personnes, aussi, qui doivent être attentives aux signes du mal-être. On voit également la nécessité de former des personnes sensibilisées à ces questions et capables d'aider les victimes dans les milieux autres que l'entourage proche (infirmiers et infirmières scolaires par exemple).

→ COMMENT REGARDER LE FILM AVEC DES JEUNES ?

Il peut être intéressant de reparler avec les jeunes des différentes attitudes des personnages du film. En cas de violence ou d'abus sexuel supposé, comment réagir ? Vérifier que les jeunes savent nommer les situations, leur donner les outils pour éviter de rester dans le déni, à l'instar du père de Max qui parle par allusion ou des différents propos qui culpabilisent les victimes plutôt que de les entendre.

→ POUR ALLER PLUS LOIN

> Guide : comprendre et agir contre les violences sexistes et sexuelles au travail
guide-vss-comprendre-et-agir-2021_VDEF WEB